HAL open science

La série The Leftovers et sa musique

Sarah Hatchuel

To cite this version:

Sarah Hatchuel. La série The Leftovers et sa musique. Jerome Rossi. Max Richter, un créateur du XXIe siècle, Réseau Canopé, pp.55-57, 2019. hal-03058228

HAL Id: hal-03058228

https://hal.science/hal-03058228v1

Submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La série *The Leftovers* et sa musique

Sarah Hatchuel

Réseau Canopé, 2019

La série *The Leftovers* (HBO, 2014-2017), inspirée du roman du même titre de Tom Perrotta, et co-créée par Perrotta et Damon Lindelof (*showrunner* qui avait auparavant travaillé sur *LOST* diffusée sur ABC de 2004 à 2010), s'ordonne autour d'un événement singulier : le 14 octobre 2011, 2% de la population humaine disparaît. La série explore les conséquences matérielles et spirituelles de cet événement cataclysmique sur la petite ville américaine de Mapleton et particulièrement sur la famille du chef de la police, Kevin Garvey (interprété par Justin Theroux). Max Richter, dont la musique a déjà accompagné des séries comme *Taboo* (BBC1, 2017-) ou *Black Mirror* (notamment l'épisode « Nosedive » de 2016), a composé pour *The Leftovers* une bande originale passionnée, envoûtante et obsédante, entre musique classique épurée et musique électronique urbaine, qui fait écho à la disparition, au deuil et à l'angoisse existentielle. La musique s'adapte aussi à un récit « à dominante évolutive » fondé sur une reformulation à chaque saison[1] : elle suit alors, de manière généralement empathique, ce que traversent les personnages au fil des épisodes.

Mystère et silence

La Disparition qui est à l'origine de l'histoire se traduit, dans le travail musical de Richter, par un jeu sur les interruptions soudaines (comme à la fin de « Dona Nobis Pacem 2 ») et sur les nombreux silences qui évoquent l'au-delà[2]. Richter exprime aussi le passage brutal de la présence à l'absence à travers des instruments qui pointent vers le silence, comme le piano, la harpe ou certaines cloches : leur son s'éteint, en effet, beaucoup plus rapidement que celui du violon.

---

[1] Vladimir Lifschutz, *This is the end : Finir une série TV*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, p. 37-46.

[2] Voir Max Richter, *Score It Magazine*, 12 mai 2017, https://www.youtube.com/watch?v=cbkQ8CIppFw

The Leftovers affirme dès le début qu'aucune explication ne sera apportée à l'événement apocalyptique : sur une chaîne d'informations, des scientifiques expliquent même leur désarroi total. Le sujet de la série ne concerne pas les réponses (comme dans *LOST*) mais, précisément, la frustration de ne pas les obtenir et de vivre avec l'absence de sens. En refusant de lever ses équivocités, le monde fictionnel de *The Leftovers* se bâtit, selon Florent Favard, sur une « incomplétude manifeste[3] », « un point aveugle explicite » posé d'emblée comme mystère qui ne sera jamais dévoilé. Allant à l'encontre de la « pulsion de complétude[4] » des cycles littéraires ou télévisés, cette béance stimule l'activité interprétative des spectateurs, à l'image de celle des personnages à l'intérieur de l'histoire.

Le thème musical le plus connu de la série, « Departure », apparaît pour la première fois, de manière symbolique, lorsque le bébé Sam disparaît de son siège de voiture au début du premier épisode. Il s'agit d'une composition minimaliste mais profonde, reposant sur une alternance de mineur et majeur qui reflète l'oscillation entre tristesse et espoir que connaissent les personnages de *The Leftovers*[5]. Le motif répété à la main gauche est fondé sur la Basse d'Alberti, enchaînement très connu des pianistes créé au XVIIIe siècle par Domenico Alberti. Parce que le thème est simple, il laisse suffisamment d'espace pour que les spectateurs se l'approprient et y investissent leurs propres sentiments sur la solitude et la perte.

Musique de l'angoisse existentielle

Selon Richter, la musique de *The Leftovers* est un « écho de son traumatisme initial[6] » : son caractère cyclique reflète les angoisses et les tourments incessants que les personnages vivent depuis la Disparition. La série instille le doute, l'ambiguïté et l'incertitude non seulement au travers des tourments de personnages complexes mais aussi dans les tremblés, les vibrations,

---

[3] Voir Florent Favard, *The Leftovers*, université Rennes 2, 26 avril 2017, https://www.youtube.com/watch?v=4mBm59wAW3o

[4] Anne Besson, *D'Asimov à Tolkien : Cycles et séries dans la littérature de genre*, Paris, CNRS Éditions, 2004.

[5] Voir Max Richter, « La musique de *The Leftovers* a un impact physique sur nous », *20 Minutes*, propos recueillis par Vincent Julé, 18 avril 2017, https://www.20minutes.fr/television/2050279-20170418-max-richter-musique-the-leftovers-impact-physique.

[6] Max Richter, « La musique de *The Leftovers* est un écho de son traumatisme initial », *Télérama*, propos recueillis par Pierre Langlais, 19 avril 2017, mis à jour 1 février 2018, http://www.telerama.fr/series-tv/max-richter-la-musique-de-the-leftovers-est-un-echo-de-son-traumatisme-initial,156986.php.

les béances et les vertiges de l'intrigue. Même après des dizaines d'heures de fiction – durée qui rend possible la complexification et la densification du récit, la multiplication des parcours et l'entrecroisement inextricable de relations entre personnages et arcs narratifs – il demeure des blancs, du brouillé et du non-dit.

La série porte, en effet, sur la quête du sens à donner à l'existence et ne cesse de poser la question suivante : comment vivre et survivre chaque jour quand il faut faire face aux épreuves du deuil, de l'absence, du malheur ? À cette question, les morceaux de musique, même les plus crépusculaires, proposent une forme de réponse, qui encourage les personnages (et les spectateurs de la série) à poursuivre le voyage de la vie. Un morceau pour cordes et synthétiseur comme « Dona Nobis Pacem » mêle, de manière cathartique, une infinie douleur et un frémissement d'espoir qui va crescendo, dans trois versions différentes qui s'enrichissent de sons électroniques de plus en plus étranges et menaçants. La confusion liée aux phénomènes quasi fantastiques de la série s'exprime musicalement à travers l'utilisation de très basses fréquences, de sons qui ne font pas partie de notre quotidien mais qui surgissent lors de manifestations naturelles exceptionnelles comme les gros orages ou les tremblements de terre, et qui sont ensuite reproduits, amplifiés et contrôlés électroniquement par le compositeur.

Sérialité et reformulations sonores

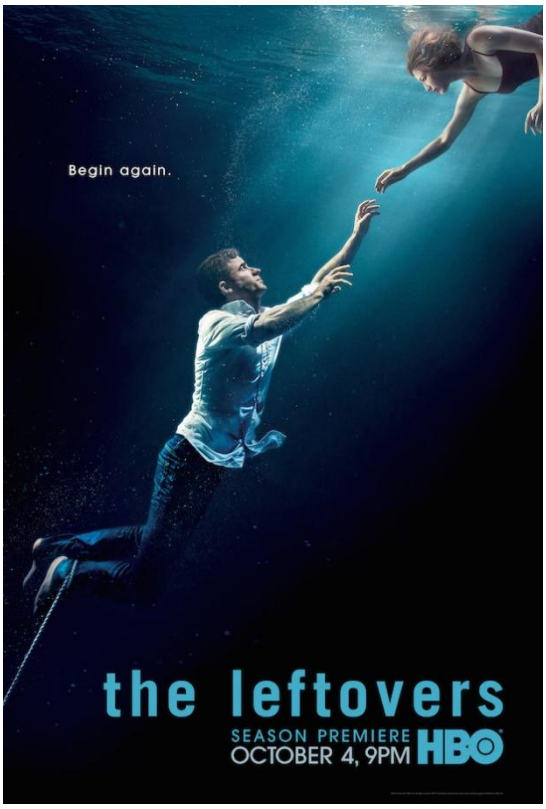
Parce que *The Leftovers* est une série de trois saisons et de 28 épisodes, son univers a eu l'occasion d'évoluer de manière spectaculaire : la première saison se déroule dans une petite ville près de New York ; la seconde à Jarden au Texas ; dans la troisième, les protagonistes vont à Melbourne et voyagent jusqu'au fin fond du bush australien. Ce déplacement géographique s'accompagne de changements au niveau des personnages : certains partent, d'autres arrivent, prennent un nouveau départ, se reconstruisent, commencent une quête initiatique, ou se transforment radicalement face aux épreuves. Dans un tel contexte, la musique se répète tout en connaissant des variations. Même le générique orchestral, à la fois frappant et solennel, de la saison 1, composé par Richter, est remplacé, en saisons 2 et 3, par une chanson de style *country* (*Let The Mystery Be* d'Iris DeMent) pour signifier la délocalisation et la reformulation.

Toutes les musiques principales ont été enregistrées dès le début sous des formes variées et revisitées afin de pouvoir se prêter aux reconfigurations du récit. Le thème récurrent, « Departure », forme la colonne vertébrale de la série et, à travers toutes ses variantes, joue le rôle d'un refuge intime, d'un espace mental rassurant. À ce thème lancinant, s'ajoutent progressivement d'autres sonorités, par exemple de la guitare dans la saison 2 qui se déroule au Texas, ou des chœurs fantomatiques et de l'orgue en saison 3, dont le caractère initiatique et spirituel s'affirme.

Sans jamais chercher à imposer des émotions spécifiques, la musique que Richter a créée pour *The Leftovers* donne aux spectateurs la permission d'être émus. À l'image d'une série qui nous demande de la voir et la revoir pour essayer de percer son mystère, la musique de Richter nous encourage à la réécouter pour en saisir les nuances, tout en nous prévenant que cette quête pourrait être sans fin et demander des interprétations dont nous devrons prendre l'entière responsabilité.

Sarah Hatchuel est professeure en études cinématographiques et audiovisuelles à l'université Paul-Valéry Montpellier 3. Elle a écrit plusieurs ouvrages sur Shakespeare à l'écran et sur les séries télévisées. Elle codirige la collection *Shakespeare on Screen* (Cambridge UP) et la revue en ligne *TV/Series* (http://tvseries.revues.org).

Visuel de la saison 1



Visuel de la saison 2

Visuel de la saison 3